



Briand Jean-Joseph : Né le 26-12-1867 à Plomodiern ; 1893, prêtre et vicaire à Lothey ; 1897, vicaire à Gouézec ; 1912, recteur de Kerlaz ; 1915, recteur de Plomeur ; décédé le 10-07-1925.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1925 p. 535-537.



Archives privées

Le lundi 13 juillet, nous étions plus d'un millier à Plomodiern pour rendre un suprême hommage au meilleur des amis, au plus dévoué et au plus aimé des pasteurs. Nous étions venus d'un peu partout, de Plomeur, de Kerlaz, de Gouézec, de Lothey ; sans nous connaître, nous nous sentîmes pleinement unis dans un même sentiment de reconnaissance et de profond chagrin, émus et attristés comme si nous avions, les uns et les autres, perdu un parent très proche et très cher.

Des voix et des plumes plus autorisées que les miennes ont déjà fait l'éloge de M. Briand. Qu'il me suffise de fixer quelques souvenirs. Né à Plomodiern, en 1867, dans ce village de Saint-Sula dont on a dit qu'il était un nid de verdure gentiment posé entre le Ménez-Hom et la baie de Douarnenez, M. Briand trouva dans sa maison natale le plus précieux des biens, la foi ferme et éclairée, les traditions, les habitudes profondément chrétiennes de la vieille famille bretonne, les admirables leçons et exemples d'une mère très pieuse et très aimante. Pour un futur prêtre, il ne pouvait y avoir de meilleure préparation.

A Pont-Croix, « Yannik » Briand fit de bonnes études. Il n'avait pas les qualités brillantes de certains élèves qui, sans effort, tiennent le premier rang dans leur classe ; mais il avait toutes les qualités solides du bon élève : il était pieux, docile, appliqué toujours de bonne humeur et excellent camarade. Il gardait un bon souvenir des années passées au collège ; toute sa vie, il resta attaché au Petit Séminaire, et nul ne montra plus de zèle et de discernement pour son recrutement.

Ordonné prêtre en 1893, il fut nommé, tôt après, vicaire à Lothey ; mais quelques mois plus tard, l'état précaire de sa santé le contraignit à prendre du repos. Les poumons étaient atteints ; le jeune prêtre courait grand risque d'être emporté par la tuberculose. Les soins dévoués dont il fut entouré à Saint-Sula, un régime judicieusement prescrit et fidèlement suivi eurent raison du mal. M. Briand reprit son ministère à Lothey, d'où il passa à Gouézec en 1897. Là, pendant quinze ans sous la direction paternelle du vénérable M. Caër, il put donner toute sa mesure. Entre ce prêtre si bon et si dévoué, et la population foncièrement chrétienne de Gouézec, un lien puissant, fait d'estime, d'affection et de confiance, s'établit rapidement que rien dans la suite, ni l'éloignement ni les années, ne put rompre. Les familles de Gouézec l'avaient en quelque sorte adoptée. A chaque décès, à chaque mariage l'ancien vicaire était prévenu, et fréquemment, on le voyait s'en aller là-bas, malgré la distance, malgré le mauvais temps, prendre sa part dans les deuils, dans les joies de famille qu'il considérait comme siennes.

En 1912, il fut nommé recteur de l'excellente petite paroisse de Kerlaz. Il n'y demeura que trois ans, assez pour gagner toutes les sympathies et s'attacher fortement à cette population dont il faisait le plus grand éloge.

En décembre 1915, Mgr l'Evêque lui confia l'importante paroisse de Plomeur. On était en pleine guerre ; les deux vicaires étaient mobilisés. Le nouveau Recteur se sent fort ; il n'a jamais reculé devant la besogne ; il se multipliera si bien qu'à lui seul il assurera le service. En 1916, à la mort de M. Grall, une nouvelle charge lui incombe ; avec l'aide d'un jeune vicaire, il dirigea la paroisse de Saint-Jean-de-Trolimon. J'ai gardé souvenir que, certain jour de l'hiver 1917, en se rendant à Saint-Jean par une route couverte de verglas, il fit une chute et se blessa. Comme je m'apitoyais, il me répondit : C'est ma part de la guerre. Cet homme ne se plaignait jamais.

Dès son arrivée à Plomeur, il se rendit compte qu'il y fallait, à tout prix, une école chrétienne. Là, comme ailleurs, la politique sectaire avait accompli son œuvre néfaste. En 1907. Le bel établissement construit par M. l'abbé Combot, et jusque-là dirigé par des Religieuses, avait été mis sous séquestre, dévolu à la commune, puis on en avait fait une école laïque. Lorsque, après la guerre, s'engagèrent des négociations entre le gouvernement et Saint-Siège au sujet des diocésaines, M. Briand espéra que l'école serait rendue à ses anciens propriétaires ; Bien vite, il apparut que tout espoir était vain, et aussitôt la décision fut prise : on bâtirait. En automne 1922, les travaux commencèrent. M. Briand tenait absolument à ce que tout fût prêt pour septembre 1923. Ce fut fait. Au prix de quelles fatigues ? Ceux qui ont vu M. Briand à l'œuvre, pendant les dix mois qu'a duré la construction, savent que, durant toute cette période, il ne s'accorda pas un moment de répit. Surmontant joyeusement les difficultés qu'il rencontrait à chaque pas, conservant au milieu des tracasseries et des préoccupations de toutes sortes un moral imperturbable, il excita l'admiration de tous. Conquis, par son exemple, les paroissiens lui apportèrent un concours enthousiaste, et ce fut un spectacle inoubliable que cette collaboration unanime qui a doté Plomeur d'une magnifique école libre.

Quoique homme d'action avant tout, M. Briand ne se désintéressait pas, tant s'en faut, des questions actuellement débattues, qu'elles fussent du domaine religieux, politique ou social ; il se tenait au courant des nouvelles formes d'apostolat et dès qu'une œuvre semblait s'imposer, Plomeur en connaissait les bienfaits : ainsi furent fondées une association d'Enfants de Marie, une société sportive, des mutuelles de toutes sortes, et organisé, avec le plus grand soin sa Ligue de Défense catholique.

Doué d'un clair bon sens qui, à la lumière des principes et d'une grande expérience des âmes, allait droit aux solutions pratiques ; très prudent quand il s'agissait de prendre une mesure importante, très ferme lorsqu'il fallait l'appliquer ; ennemi des violences verbales, mais apportant dans

l'accomplissement du devoir une énergie que rien n'arrêtait ; puisant dans une piété profonde et dans un amour très vif des âmes un dévouement sans bornes, M Briand fut le modèle des pasteurs. Que dirai-je de l'ami ? La bonté fut sa qualité maîtresse. D'aucuns disaient : « Il est trop bon », Ils avaient tort. Dans cette bonté, il n'entrait aucun élément de faiblesse, nul désir maladif de plaire et de se rendre populaire. Cette bonté s'identifiait avec la charité chrétienne, source toujours jaillissante qui répand autour d'elle bienfaits, concorde et bonheur. Cette bonté lui ouvrait les cœurs et rendait son apostolat plus fécond. Ah ! Oui, il était bon ! Quiconque se présentait chez lui recevait l'accueil le plus empressé. L'on avait toujours l'impression qu'on était attendu et qu'en venant le voir, on lui faisait grand plaisir. D'un jugement sûr, il était le guide recherché, le conseiller toujours écouté. Les paroissiens n'hésitaient pas à lui exposer leurs difficultés et se félicitaient ensuite de s'être rangés à ses avis. On l'aimait beaucoup à Plomeur. J'en ai eu maintes preuves, lorsque, vers la fin de Mai, il se retira chez sa nièce à Plomodiern pour refaire, si possible, ses forces usées. Que de larmes ont été versées à ce moment et plus encore, le samedi 11 Juillet, quand parvint la nouvelle de sa mort ! Une centaine de paroissiens de Plomeur firent, le surlendemain, le voyage de Plomodiern pour assister à son enterrement. La famille, je le sais, y a été fort sensible; elle n'était pas seule à porter le deuil du cher disparu.

M. Briand repose maintenant auprès de sainte mère. Victime de son dévouement, il a reçu de Dieu la récompense promise au bon serviteur ; dans nos cœurs, son souvenir vivra à jamais

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1925, p.535*

